

Architectures en Cize, Baigorry et Ostabarret

En dépit de la complexité de sa topographie, morcelée par les reliefs et les vallées, le secteur, qui correspond au sud de la Basse-Navarre, présente une remarquable cohérence architecturale.

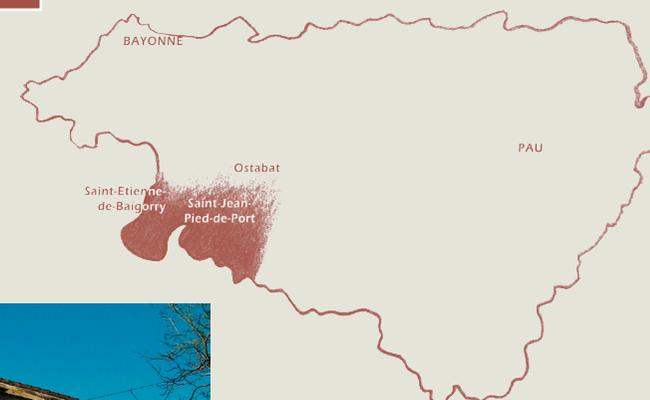
Des maisons-blocs* massives abritent sous un même toit le logement des hommes et celui des animaux, les récoltes et le fourrage, ainsi que tout le matériel nécessaire à la vie de l'exploitation.

La façade principale est toujours apprêtée avec soin. Objet de toutes les attentions, elle est comme le sourire que le groupe familial adresserait au village. Ses trois travées* se composent en symétrie autour d'une large porte charretière, ouvrant sur l'eskaratz*, véritable cœur de la maison. La force de ce schéma est telle qu'il a longtemps continué d'ordonner les façades alors même que les fonctions agricoles n'avaient plus place dans les nouveaux bâtiments.

En contraste, les autres façades sont chichement percées, le plus souvent de façon irrégulière, au gré des besoins.

Bien sûr, ces caractères ne sont pas exclusifs aux pays de Cize, de Baigorry et d'Ostabarret ; d'autres comme le Labourd ou le pays de Mixe les partagent. Ce qui appartient en propre au secteur tient à l'usage des matériaux : ici l'architecture se reconnaît au goût pour les belles maçonneries, servi par l'exceptionnelle qualité de ses pierres de taille.

Pour autant le secteur ne se réduit pas à un type architectural unique. Mais les véritables différences tiennent plus à l'histoire qu'à la géographie. Si l'échelle des temps marque de véritables césures, la distance n'introduit que des inflexions ou des nuances : ainsi les balcons, rares en Ostabarret, s'amplifient en galeries au pays de Baigorry, où elles semblent susciter, pour leur soutien, l'avancée des murs gouttereaux*.



Les volumes



Volume "à deux eaux" :
L'architecture est fortement orientée, sa proportion rectangulaire privilégie fortement la façade principale située en pignon*. Les façades latérales sont peu percées, et de manière irrégulière.



Le volume "à quatre eaux" tend à la compacité. Son plan se rapproche du carré, et son volume du cube.
La façade principale se reconnaît à ses percements, à sa position par rapport aux accès plus qu'à sa place sous le toit. La disparition des fonctions agricoles ne remet pas en cause l'organisation tripartite de la façade.



Bâtiment bas
1 niveau + comble



2 niveaux + comble



Toujours à deux niveaux plus comble. Les façades latérales sont percées plus largement que celle des maisons "à deux eaux", parfois avec régularité.



La présence de l'eskaratz* peut conduire à rehausser le plancher de la travée centrale.



Dans d'autres cas, les planchers sont dans une continuité des niveaux.

Les évolutions



Dans la longue durée, l'évolution des architectures semble commandée par l'effacement progressif des structures en bois au profit des maçonneries de pierre, par le retrait du charpentier face au maçon.

Dans les constructions les plus anciennes, des files de poteaux de bois forment l'ossature du bâti, distribuant l'espace intérieur et portant la charpente. Parfois ces poteaux, pris dans une gangue de maçonnerie, transparissent en façade.

Il se trouve également quelques élévations à pans-de-bois* pour fermer tout ou partie du pignon, mais cette disposition, si commune en Labourd, est ici une rareté.

C'est au cours du XVIII^e siècle que la maçonnerie s'impose comme le mode de construction traditionnel au secteur.

Une seconde mutation intervient dans la première moitié du XIX^e siècle quand les maisons à quatre eaux* fixent une nouvelle norme. Parfois l'ancienne ferme est conservée aux côtés du nouveau logis, mais elle est alors réduite aux seuls usages agricoles.



L'animation des façades

Par ses proportions, l'architecture paraît massive, puissante même. Contrairement au Labourd où les façades s'animent du jeu graphique des pans de bois, ici prédominent les effets de masse et de surface.

Pour autant l'architecture n'est pas sévère. Ses formes prennent vie par le jeu des contrastes. Contraste de la lumière et l'ombre projetée par les profonds débords des toitures. Contraste entre les surfaces blanches des murs et les lignes colorées des encadrements de baies, des balcons et des galeries.

L'encadrement des baies, en particulier celui de la porte de l'eskaratz, volontiers monumentale, se détache avec netteté sur le fond de l'enduit. Cernée par une découpe franche, géométrique, la pierre de taille, finement dressée, apparaît comme un signe de robustesse, gage de la qualité de la maison. Souvent l'encadrement de la porte de l'eskaratz s'empare de la fenêtre supérieure dans un motif en forme de « bouteille ». Une table* gravée peut s'insérer entre les deux baies, portant une inscription : dédicace, date ou signature.

Au cours du XIX^e siècle, une petite révolution esthétique gagne les maisons à quatre eaux. Les angles jusqu'alors recouverts par l'enduit et le badigeon sont désormais soulignés par des chaînes en pierre de taille, parfaitement calibrées et régulièrement harpées*. Le mur, qui était vu comme un fond neutre animé par ses percements composés en symétrie autour de la porte, est désormais perçu comme une surface tendue entre ses angles de pierre.

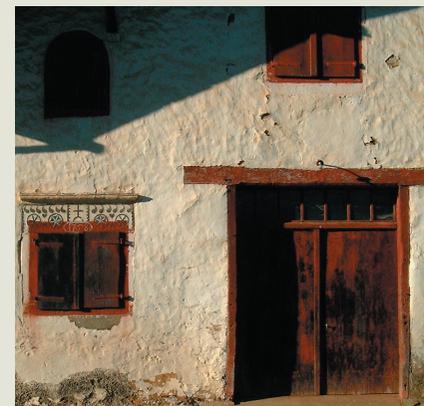


Une culture de la couleur

Les architectures expriment un goût profond pour la couleur, reflet d'une authentique culture des effets colorés.

Le blanc du badigeon*, constamment entretenu, est le fond sur lequel jouent les éléments peints des menuiseries, (contrevents, balcons, galeries et débords de toits) ou naturellement colorés des pierres de taille.

Fermeture découpées, les encadrements de baies sont soulignés par leurs teintes chaudes, poussant parfois le raffinement à alterner les assises de grès jaunes et rouges, de calcaire blanc, en une véritable polychromie.



Glossaire

Badigeon :	dilution de chaux dans de l'eau, le badigeon se présente comme une peinture épaisse. Appliqué sur le murs et parfois les bois, le badigeon protège et assainit les bâtiments.
Eskaratz :	vaste salle centrale sur laquelle s'ouvre la porte principale. Véritable cœur de la ferme traditionnelle l'eskaratz ordonne et distribue la maison.
Harpé :	se dit d'un assemblage de pierres de taille présentant des assises alternativement courtes et longues.
Linteau :	pièce horizontale de pierre ou de bois surmontant une baie, porte ou fenêtre.
Maison-bloc :	mode d'organisation qui réunit sous un même toit l'ensemble des activités de la ferme : habitat, étables, remises, réserves...
Mur gouttereau :	mur qui porte le bas du toit.
Mur pignon :	mur d'aspect triangulaire épousant la forme des deux versants de toiture.
Pan-de-bois :	mur ou cloison à ossature de poteaux de bois aux intervalles garnis d'une maçonnerie mince.
Table :	Pierre plate insérée dans la maçonnerie, généralement au-dessus de l'entrée principale, destinée à recevoir un décor ou une inscription.
Travée :	division verticale de la façade caractérisé par la superposition d'ouvertures. Traditionnellement, la façade principale, en pignon, ordonne ses trois travées symétriquement autour de la porte de l'eskaratz.
Tuile creuse (ou tuile canal) :	tuile commune au sud de la Loire et dans les pays méditerranéens. Adaptée aux toits à faible pente, elle permet aux bâtiments de se développer en largeur.

Bibliographie

BIDART Pierre, COLLOMB Gérard, « Pays aquitains, Bordelais, Gascogne, Pays basques, Béarn, Bigorre », in CUISENIER Jean (dir.), *L'architecture rurale française: corpus des genres, des types et des variantes*, Berger-Levrault, 1980

DUVERT Mikel, BACHOC Xemartin, « Charpentiers basques et maisons vascones », Bayonne, *Bulletin du Musée Basque*, Hors série 2001.

Collectif : « Pierre et pays. Harria eta herria », Bayonne, *Bulletin du Musée Basque*, Hors série 2003.

DUVERT Mikel, « Etxea, plus qu'une architecture », in *Dictionnaire thématique de culture et civilisation basques*, Pimientos, 2001

LAUBURU, « Etxea ou la maison basque », *Les cahiers de la culture basque*, 1980

LOUBERGÉ Jean, *La maison rurale en Pays basque*, 63340 Nonette, Ed. CREER, 1981, rééd. 2002

MOREL DELAIGUE PAYSAGISTES, *Atlas des paysages en Pyrénées-Atlantiques*, Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques/Préfecture des Pyrénées-Atlantiques, 2003.

SICA Habitat rural du Pays basque, PACT du Pays basque, *Le bâti ancien en Pays basque*, EDF/PACT, 1981